

## VARIATIONS SUR UNE HYMNE DE PÂQUES

**L**A poésie liturgique s'est condensée en particulier dans les hymnes de l'office. Œuvres de poètes (quand ce n'est pas de tâcherons), les hymnes répondent au génie d'une langue déterminée, elles restituent le climat poétique, le tuf littéraire et les accents de spiritualité d'une époque donnée. Les générations suivantes ne se sont pas toujours retrouvées dans ces productions d'un autre âge. On constate, à peu près constamment, un double mouvement : un effort de créations nouvelles répondant mieux — c'était du moins l'intention — aux besoins spirituels ou festifs d'une époque différente des précédentes ; une tentation de retrouver, moyennant quelques aménagements du texte reçu de la tradition ou à l'aide d'une traduction qui se voulait fidèle, le contenu exact du poème liturgique ou même de restituer, si possible, quelque chose de ce qui en faisait non seulement un texte littéraire, mais un poème.

A chaque réforme liturgique on constate ainsi une volonté de retour aux sources, en même temps que celle de faire droit à l'expression vivante et actuelle de la foi et de la prière. C'est ainsi que les vêpres de Pâques et du Temps pascal se sont vu restituer en 1970 l'hymne *Ad cenam Agni*.

Il s'agit bien de restitution, puisque cette hymne d'un auteur inconnu du 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> siècle avait été bouleversée par les corrections faites sous Urbain VIII en 1631. Mais, comme tout organisme vivant, l'hymne *Ad cenam* n'a pu traverser les siècles sans bouger ni susciter des imitations, et elle a par ailleurs donné lieu à de nombreux essais de traduction ou d'adaptation en vers français, qu'il peut être bon de redécouvrir, ne serait-ce que pour se demander si ce n'est pas là une tâche impossible.

### AD CENAM

Voici d'abord l'hymne *Ad cenam* dans ses deux versions extrêmes dans le temps : d'abord, le texte établi critique-ment d'après les manuscrits<sup>1</sup> ; à la suite, le texte publié dans *Liturgia Horarum* en 1970.

#### Texte primitif

- 1 Ad cenam agni prouidi  
stolis albis candidi  
post transitum maris rubri  
Christo canamus principi.
- 2 cuius sacrum corpusculum  
in ara crucis torridum,  
cruore eius roseo  
gustando uiuimus deo.
- 3 protecti paschae uesperum  
a deuastante angelo  
erepti de durissimo  
Pharaonis imperio.

1. D'après Walter BULST, *Hymni latini antiquissimi LXXV. Psalmi III*, Heidelberg : F.H. Kerle Verlag, 1956.

4 iam pascha nostrum Christus est,  
qui immolatus agnus est,  
sinceritatis azyma  
caro eius oblata est.

5 o uera digna hostia,  
per quam fracta sunt tartara,  
redempta plebs captiuata,  
reddita uitae praemia,

6 consurgit Christus tumulo,  
uictor redit de barathro,  
tyrannum trudens uinculo  
et reserans paradisum.

7 quaesumus, auctor omnium,  
in hoc paschale gaudio,  
ab omni mortis impetu  
tuum defendas populum.

Texte de *Liturgia Horarum*

1 Ad cenam Agni prouidi,  
stolis salutis candidi,  
post transitum maris Rubri  
Christo canamus principi.

2 Cuius corpus sanctissimum  
in ara crucis torridum,  
sed et cruorem roseum  
gustando, Deo vivimus.

3 Protecti paschae vespero  
a devastante angelo,  
de Pharaonis aspero  
sumus erepti imperio.

4 Iam pascha nostrum Christus est,  
agnus occisus innocens;  
sinceritatis azyma  
qui carnem suam obtulit.

5 O vera, digna hóstia,  
per quam *frangúntur* taítara,  
*captíva* plebs *redímitur*,  
*reddúntur* vitæ præmia!

6 Consúrgit Christus túmulo,  
victor redit de bá Rathro,  
tyránnum trudens vínculo  
et *paradísium* réserans.

7 *Esto perénne méntibus*  
*paschále, Iesu, gáudium*  
*et nos renátos gráticæ*  
*tuis triúmphis ággrega.*

8 *Iesu, tibi sit glória,*  
*qui morte vita pré nites,*  
*cum Patre et almo Spírítu,*  
*in sempitérna sécula.*  
*Amen.*

On remarquera d'abord l'addition d'une 8<sup>e</sup> strophe doxologique dans *Liturgia Horarum* : elle est nouvelle par rapport à la doxologie que fournissent les bréviaires anciens : *Gloria tibi, Domine/qui surrexisti a mortuis,/cum Patre et Sancto Spiritu/in sempiterna secula*. Ce n'est pas non plus la reprise de la strophe finale corrigée sous Urbain VIII, comme on le verra<sup>2</sup>. C'est une adaptation au temps de Pâques de la doxologie des hymnes de Noël, moyennant la réfection du second vers.

La strophe 7 n'appartient pas non plus au texte ancien traditionnel. Elle est inspirée de la strophe correspondante due aux correcteurs d'Urbain VIII : *Ut sis perenne*

2. Nicolas Le Tourneux avait composé une autre doxologie qui ne manquait pas de valeur (on la trouve aux trois hymnes de Pâques, dont *Ad cenam* dans le Bréviaire de Cluny de 1686) : *Victæ triumphator necis,/Jesus tibi sit gloria,/Cum Patre, cumque Spiritu,/In sempiterna secula.*

*mentibus/paschale, Jesu, gaudium/a morte dira criminum/vitae renatos libera.* On peut regretter la substitution de *gratiae* à *vitae*, qui affaiblit l'expression en lui donnant une tournure théologique plus que biblique, mais on doit reconnaître aux rédacteurs d'avoir préféré évoquer les aspects positifs du mystère pascal, et en particulier l'aspect eschatologique.

La plupart des autres modifications trouvent leur justification dans le livre publié par le Conseil pour la mise en application de la Constitution sur la liturgie : *Hymni instaurandi Breviarii Romani* (Libreria editrice Vaticana, 1968) :

1, 2 : Les rédacteurs proposaient : *et stolis albis candidi*, pour respecter le nombre de syllabes, conformément aux anciens bréviaires et à bon nombre de manuscrits. Finalement, c'est *albis* qui a été remplacé par *salutis*. On peut regretter que disparaisse l'adjectif qui évoquait le vêtement blanc des nouveaux baptisés, et qui avait donné son nom à l'octave de Pâques : *in albis*.

2, 1 : le *sacrum corpusculum*, même réputé authentique, n'a pas été retenu, la nuance affective du diminutif risquant d'être interprété aujourd'hui en « minuscule ». *Cujus corpus sanctissimum* se trouve d'ailleurs dans les anciens bréviaires.

2, 3 : la nouvelle rédaction a voulu éviter l'hiatus *Cruore/Jesus*, mais elle détruit l'assonance *roseo/deo*.

2, 4 : rien n'indique pourquoi l'ordre des mots a été modifié.

3, 1 : on a préféré *vespero* à *vesperum* pour mieux respecter l'assonance. C'était oublier que, pour les contemporains de l'hymne originale, l'assonance était perçue déjà entre *-um* et *-o*, comme en témoigne la 2<sup>e</sup> strophe.

3, 3-4 : on s'explique mal la modification du texte ancien<sup>3</sup> ; sans doute a-t-on voulu préciser la syntaxe de la strophe en y glissant un verbe (*sumus*), mais c'est au prix d'une élision qu'à d'autres endroits les rédacteurs ont

3. La modification a dû intervenir tardivement, car c'est encore le texte ancien qui est retenu dans *Hymni instaurandi*, op. cit., p. 95.

cherché à éviter. Du moins l'assonance a-t-elle été respectée.

4, 2 et 4 : la strophe ancienne était maintenue intacte dans *Hymni instaurandi* ; elle se trouve finalement modifiée sur deux points, dans *Liturgia Horarum*, sans doute pour obtenir une phrase moins heurtée (*qui carnem suam obtulit* est grammaticalement préférable à *carnem ejus oblata est*, et de plus insiste sur l'offrande volontaire que le Christ fait de lui-même) mais c'est au prix de la disparition de l'assonance.

5 : pour éviter que l'on ne lise ou chante *captiváta* en déplaçant à tort l'accent : *captívata*, les rédacteurs ont mis tous les verbes au présent. Peut-être le parfait rendait-il mieux en même temps les effets de la résurrection du Christ, accomplis une fois pour toutes et définitivement acquis. En outre, l'assonance des deux derniers vers disparaît.

6, 4 : c'est le même besoin de conserver à l'accent sa place (*paradísium*) qui a conduit à changer l'ordre des mots, avec comme résultat une fois de plus la disparition de l'assonance<sup>4</sup>. L'inversion, cependant, est ancienne, on la trouve par exemple dans les Bréviaires romains édités à Paris au 17<sup>e</sup> siècle.

## AD REGIAS

1 *Ad regias Agni dapes*  
*Stolis amicti candidis,*  
*Post transitum maris rubri,*  
*Christo canamus Principi.*

2 *Divina cujus charitas*  
*Sacrum propinat sanguinem,*  
*Almique membra corporis*  
*Amor sacerdos immolat.*

4. Quoi qu'en dise la note 9 de *Hymni instaurandi*, p. 96 : il suffit d'observer la finale du vers de la strophe 7 pour constater qu'il y avait assonance, non pas graphique mais vocale, entre -o. -u et -um.

3 Sparsum cruorem postibus  
 Vastator horret Angelus :  
 Fugitque divisum mare :  
 Merguntur hostes fluctibus.

4 *Jam Pascha nostrum Christus est,*  
 Paschalis idem victima,  
 Et pura puris mentibus  
*Sinceritatis azyma.*

5 *O vera cœli victima,*  
 Subjecta cui sunt tartara,  
 Soluta mortis vincula,  
 Recepta vitæ præmia.

6 Victor subactis inferis  
 Trophæa Christus explicat,  
 Cœloque aperto, subditum  
 Regem tenebrarum trahit.

7 Ut sis perenne mentibus  
*Paschale* Jesu gaudium :  
 A morte dira criminum  
 Vitæ renatos libera.

8 Deo Patri sit gloria,  
 Et Filio, qui a mortuis  
 Surrexit, ac Paraclito,  
 In sempiterna sæculo. Amen.

Le goût humaniste, formé par l'étude assidue des classiques latins, empêchait les hommes du 17<sup>e</sup> siècle, ceux du moins capables de lire le latin, d'entrer dans la poésie, qu'ils jugeaient d'une intolérable barbarie, des hymnes du Bréviaire, telles qu'elles s'étaient maintenues dans les diverses éditions romaines avant et après S. Pie V. Le Pape Urbain VIII demanda à quatre jésuites de corriger tout l'hymnaire pour le rendre acceptable aux contemporains, selon les principes suivants : — recours aux manuscrits pour connaître le texte d'origine — respect des lois de

la versification latine —, réfection complète quand un simple réaménagement est impossible —, respect de la pensée des auteurs anciens<sup>5</sup>. Les nouvelles hymnes, éditées d'abord séparément (1629), furent intégrées au Bréviaire romain, dans l'édition de 1632, promulguée par la bulle *Divinam psalmodiam* datée du 25 janvier 1631. Cette décision fut loin d'obtenir l'assentiment général : la basilique Saint-Pierre de Rome demeura fidèle à l'ancienne version, de même les bénédictins, les cisterciens, les chartreux, de même les éditions du Bréviaire romain publiées en France.

La réfection de l'hymne de Pâques est l'œuvre du jésuite Sabiewski<sup>6</sup>. C'est une de celles où l'original a été assez respecté : les mêmes idées, des images semblables se retrouvent d'une strophe à l'autre et parfois les mêmes expressions<sup>7</sup>. Parfois, cependant, la restauration a supprimé malencontreusement le symbolisme de l'original : comment retrouver dans le substantif virgilien de *Ad regias Agni dapes* la cène eucharistique, à la fois mémorial de la dernière cène et anticipation du banquet eschatologique de l'Agneau de l'Apocalypse, si heureusement et simplement évoquée par *Ad cenam Agni* ? Comment ne pas regretter la suppression de la mention du calvaire *in aras crucis*, celle, explicite de la première Pâque (*protecti Paschae vesperum*) ?

Une fois admis le sacrifice au goût classique, il n'est pas interdit de relever les trouvailles heureuses de la nouvelle version : l'évocation du sacrifice du Christ à travers l'image du sang versé (*sacrum propinat sanguinem*) qui répond à celle du sang répandu de l'agneau de la première Pâque (*sparsum cruorem postibus*) ; le mouvement qui pousse le

5. *In eo opere, hymni (paucis exceptis) qui non metro, sed soluta oratione aut etiam rythma constant, vel emendationibus codicibus adhibitis, vel aliqua facta mutatione, ad carminis et latinitatis leges, ubi fieri potuit, revocati; ubi vero non potuit, de integro conditi sunt; eadem tamen, quoad licuit, servata sententia.* (Cité in DACL IX, 9. 1678.)

6. On trouvera sa biographie en tête de ses œuvres : *Matthiae Casimiri Sarbievii, e Societate Jesu, carmina*. Paris : Bardou, 1791.

7. On a souligné dans le texte les mots identiques.

Christ à se sacrifier (*divina charitas/amor sacerdos*); les rapprochements de mots (*pascha nostrum/paschalis idem victima; pura/puris*); des allusions bibliques plus explicites que dans la version précédente (*fugitque divisum mare/merguntur hostes fluctibus*, pour l'exode); toute la 6<sup>e</sup> strophe évoque la descente du Christ aux enfers et son ascension d'après Eph 4, 8-10 et le cortège triomphal de la croix de Col 2, 15, mieux que *redempta plebs captivata*. Sabiewski a éliminé — on le lui pardonne volontiers — l'étrange *barathro*, malgré l'autorité de Platon et de Prudence, pour le remplacer par le plus biblique *inferis* (cf. les *portae inferi* de Mt 16, 18) mais il s'est bien gardé de toucher à l'autre homonyme païen de l'enfer, *tartara*, qu'on est plus surpris de rencontrer chez un hymnographe du 5<sup>e</sup> ou du 6<sup>e</sup> siècle. Le banal *tuum populum* de l'hymne authentique se trouve transformé en *vitae renatos*, qui évoque très heureusement les « renés » de Pâques.

Au passage, le rythme ancien a été perdu, les assonances oubliées, mais le souci des *carmini leges* n'a pas nui à l'ensemble de l'hymne : le goût humaniste de Sabiewski s'est conjugué à un certain respect de la structure et du mouvement du texte ainsi qu'à un arrière-fond biblique plus explicite. Cette version nouvelle — faut-il le rappeler ? — est restée inconnue en France plus de deux siècles, et quand elle s'imposa avec le retour de la liturgie romaine vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, ce fut pour remplacer une autre composition, bien française celle-là, mais inspirée aussi du vieil *Ad cenam*.

### FORTI TEGENTE

En France non plus, le 17<sup>e</sup> siècle ne peut plus supporter la poésie des hymnes traditionnelles du Bréviaire : le goût des lettres latines s'est considérablement développé dans les collèges des jésuites aussi bien qu'aux Petites Ecoles de Port-Royal : on cultive l'éloquence latine, la poésie latine, on apprend Cicéron, Virgile, Horace. On les imite, et l'on ne peut que trouver barbares ces composi-

tions d'un autre âge<sup>8</sup>, comme tout ce que l'on baptise dédaigneusement « gothique ». On continue cependant, par respect de la tradition, de chanter l'*Ad cenam* sans recourir à la version nouvelle donnée par Urbain VIII. Il faut attendre le bréviaire de Vintimille (1736) pour découvrir une autre version de l'hymne, celle de Charles Coffin<sup>9</sup>. L'archevêque de Paris lui avait confié en particulier la révision des hymnes de l'ordinaire et du temps. C'est ainsi que fut refaite l'hymne des vêpres pascales.

1 Forti tegente brachio  
Evasimus *Rubrum mare*,  
Tandemque *durum perfidi*  
Jugum tyranni fregimus.

2 Nunc ergo lætas vindici  
Grates rependamus Deo ;  
*Agnique mensam candidis*  
Cingamus ornati *stolis*.

3 Hujus sacratio *Corpore*,  
Amoris igne fervidi,  
Vescamur atque Sanguine :  
Vescando, *vivimus Deo*.

---

8. ... *Hactenus hymnos*  
*Quos et barbaries, et mendax cuderat error,*  
*Romanae linguae opprobium, turpesque prioris*  
*Ævi relliquias, vanæ deliria mentis.*

Ainsi en juge celui qu'en France on estimera au 17<sup>e</sup> siècle le prince des poètes sacrés, Jean-Baptiste Santeul.

9. Charles COFFIN, originaire de Buzancy au diocèse de Reims (1676), fut un éducateur et un orateur renommé : principal du collège de Beauvais à Paris (1713), recteur de l'Université de Paris (1718-1721), il y institua la gratuité de l'enseignement. Mais il fut surtout connu et apprécié comme poète latin. Chrétien austère (à la manière janséniste), simple clerc à Saint-Etienne du Mont, il se consacra entièrement au service de la religion à partir de 1729 et mit ses talents de poète au travail de rénovation du Bréviaire parisien. Il mourut en 1749 : le curé de Saint-Etienne du Mont lui refusa les derniers sacrements et la sépulture ecclésiastique, mais presque toutes les Eglises de France chantaient après lui : *Da, Christe, nos tecum mori...*

4 *Jam Pascha nostrum Christus est,*  
*Hic agnus, hæc est victima,*  
*Cruore cujus illitos*  
*Transmitti\* ultor Angelus.*

5 *O digna cælo victima,*  
*Mors ipsa per quam vincitur,*  
*Per quam, refractis inferi*  
*Prædam relaxant postibus!*

6 *Christus sepulcri faucibus*  
*Emersus ad lucem redit;*  
*Hostem retrudit Tartaro,*  
*Cœlique pandit intima.*

7 *Da, Christe, nos tecum mori;*  
*Tecum simul da surgere:*  
*Terrena da contemnere;*  
*Amare da cœlestia.*

8 *Sit laus Patri; laus Filio.*  
*Qui nos, triumphatâ nece,*  
*Ad astra secum dux vocat:*  
*Compar tibi laus, Spiritus. Amen.*

Il faut reconnaître que *Ad cenam* n'a pour ainsi dire servi que de point de départ et qu'un seul de ses vers a résisté à l'opération de rajeunissement de Coffin; c'est comme le nœud de l'hymne, emprunté presque mot à mot à S. Paul (1 Co 5, 7) : *Jam Pascha nostrum Christus est*. Quelques mots surnagent encore de l'ancien texte, en particulier *vivimus Deo*. Coffin n'ignore pas le travail de réfection de Sabiewski : *O digna cælo victima* est plus proche de *O vera cæli victima* que de *O vera (ou vere) digna hostia*; pour la 7<sup>e</sup> strophe, le poète français a davantage regardé son devancier romain que l'anonyme antique.

Mais, à côté de ces quelques survivances de l'ancien texte, Coffin a usé de la liberté du créateur. Il donne à ses

\* Dans l'édition à part de ses hymnes, C. Coffin écrit : *Pertransit*.

strophes un mouvement qui unifie l'ensemble : après l'évocation du passage de la Mer Rouge, évocation aussi des eaux baptismales — *evasimus* : ce sont des baptisés qui le chantent d'eux-mêmes et non de l'ancien Israël — (1<sup>re</sup> strophe), vient la participation des nouveaux baptisés à la table de l'Agneau (2<sup>e</sup> strophe), au corps et au sang du Christ, afin de vivre pour Dieu (3<sup>e</sup> strophe), puis le regard se centre sur le Christ, véritable Agneau pascal (4<sup>e</sup> strophe), vainqueur de la mort par sa mort (5<sup>e</sup> strophe) et sa résurrection (6<sup>e</sup> strophe). L'hymne s'achève en prière au Christ (7<sup>e</sup> strophe) et en louange trinitaire comme toujours (8<sup>e</sup> strophe).

Comme Sabiewski, Coffin respecte le Tartare de l'anonyme, mais, peut-être plus que lui, il sait utiliser avec dextérité et comme en se jouant les grandes images bibliques : on retrouve, par exemple, « la force de sa main et la vigueur de son bras » de Deut 4, 34 dans le premier vers de l'hymne : *Forti tegente bracchio*. L'imprégnation paulinienne est encore plus grande : *Mors ipsa per quam vincitur* rappelle 1 Co 15, 54-55, la 7<sup>e</sup> strophe évoque à la fois Rm 6, 2-11 et Col 3, 1-4 ; même dans la doxologie se retrouve une allusion à Eph 4, 7-15.

L'hymne témoigne enfin d'une parfaite maîtrise de la stylistique latine par Coffin : rapprochements voulus (*Corpore/Sanguine* ; *hic agnus, hæc est victima* ; *victima/vincitur*), oppositions marquées (*Tartaro/Cæli*) ; répétitions intentionnelles (*vescamur/vescendo* dans la 3<sup>e</sup> strophe, *per quam* dans la 5<sup>e</sup>). La 7<sup>e</sup> strophe est un exemple parfait de cette recherche : le verbe qui commande la strophe et exprime la demande (*da*) revient à chaque vers ; *tecum* qui marque l'union du chrétien avec le Christ dans la mort et la résurrection est aussi sciemment répété devant l'opposition verbale en fin de vers : *mori/surgere* ; les deux derniers vers sont construits sur une double opposition disposée en chiasme autour d'un même verbe (*da*) comme pivot : *terrena/cælestia* et *contemnere/amare*. On ne peut, avec une telle économie de moyens (onze mots), exprimer plus de profondeur : cette seule strophe<sup>10</sup> devrait suffire à sauver

10. Coffin a ajouté cette strophe avant la doxologie, tellement il y

Coffin de l'injuste oubli où l'ont conduit les aléas de la liturgie, et plus encore sa réputation justifiée de janséniste, ou du moins d'«appelant» impénitent<sup>11</sup>.

## LES TRADUCTIONS VERSIFIÉES EN FRANÇAIS

Le latin seul avait droit de cité en liturgie, qu'elle fût romaine ou gallicane. Mais l'effort en France pour mettre les textes liturgiques à la portée de ceux qui ignoraient le latin fut considérable. Pour les hymnes, nombreux furent les essais de transposition en strophes françaises régulières et souvent rimées. Parmi les précurseurs du 16<sup>e</sup> siècle, il faudrait mentionner Guy le Fèvre de la Boderie, *Les hymnes ecclésiastiques selon le cours de l'année*. A Paris, chez Robert le Mangnier, rue Neuve Notre-Dame, 1582, ainsi que les paraphrases rimées de S. François de Sales.

### 1) Le Maistre de Sacy

Au 17<sup>e</sup> siècle, la première mention doit être donnée à Isaac le Maistre, dit M. de Sacy, car sa version française a été la plus répandue dans les livres de piété des fidèles de l'époque. Petit-fils d'Antoine Arnauld (le père), mais fils d'un huguenot, ordonné prêtre en 1649, il devint le directeur des solitaires de Port-Royal des Champs.

Fin latiniste, il consacra entre autres ses talents à une traduction des hymnes du Bréviaire, où il cherche moins

---

tenait, à d'autres hymnes qu'il avait composées pour le Temps pascal : à Complies, pour les Apôtres, mais aussi bien à toutes les hymnes du Temps pascal qui avaient le même mètre, qu'elles fussent de N. Le Tourneux ou de J.-B. Santeul.

11. Dans les corrections exigées par Rome au Bréviaire parisien, figuraient avant tout «i nuovi inni di un notorio appelante» (Card. Sirrao, Secrétaire d'Etat de Clément XII, 1738), «les hymnes du sieur Coffin appelant» (Benoît XIV, 1743). Plusieurs hymnes de Coffin sont passées au répertoire de l'Eglise anglicane (cf. par exemple, *The English Hymnal*, 1933 [1<sup>re</sup> éd. 1906], nn. 9, 11, 27, 44, 64, 265, 398, 453).

l'exactitude qu'une transposition dans une langue noble et élégante.

Sa traduction fut publiée dans l'*Office de l'Eglise et de la Vierge en latin et en français avec les hymnes traduites en vers*. A Paris, 1659, chez Pierre le Petit<sup>12</sup>. M. de Sacy traduit, bien entendu, le texte reçu traditionnellement en France : *Ad cenam*.

Pour le temps de Pasque. A Vespres.

*Vainqueurs de la mer rouge, échapez de son onde  
Allons parez de blanc au festin de l'Agneau :  
Publions dans nos chants, du Redempteur du monde  
Le triomphe nouveau.*

*Sur l'autel de la croix, ou l'amour le convie,  
Il se brusle, et se change en un repas tres-doux :  
Et nous bevons son sang pour n'avoir plus de vie,  
Qu'en ce Dieu mort pour nous.*

*Ce sang bannit des siens par son heureuse marque,  
De cet Ange vangeur le fer ensanglanté :  
Et brisant le dur joug d'un barbare monarque,  
Nous met en liberté.*

*La clarté chasse l'ombre, et le corps la figure :  
Jesus est nostre Pasque, il est l'Agneau divin ;  
Et luy-mesme offre au Pere, en sa chair toute pure,  
Le vray pain sans levain.*

---

12. Appelé souvent *Heures de Port-Royal*.

Il y eut plusieurs éditions. La traduction des hymnes fut reprise dans le *Bréviaire romain en latin et en français*. A Paris, chez Denys, Thierry, 1688. Edition entreprise par le prieur de Saint-Georges, Augustin, qui emprunte souvent le texte des *Heures de Port-Royal*. (L'édition était annoncée dès 1675). L'éditeur n'a pas indiqué l'auteur de la traduction des hymnes. Nouvelle utilisation de la traduction de M. de Sacy dans le *Bréviaire Romain, selon la réformation du S. Concile de Trente*. A Paris, chez la veuve de Michel Dauplet, 1676 (édition assurée par Nicolas le Tourneux qui sera un des réformateurs du bréviaire parisien de 1736).

*O non pareille hostie ! ô puissante victime !  
 Qui du roy de la nuit terrasse les efforts,  
 Qui tire les captifs de ce profond abysme,  
 Et ranime les morts.*

*Du creux de son tombeau Iesus sort plein de gloire,  
 Foule aux pieds dans l'enfer cet ange audacieux ;  
 Et ramenant les siens pour prix de sa victoire,  
 Il leur ouvre les cieus.*

*En ce bienheureux temps d'une celeste joye,  
 Seigneur soûtien ton peuple à ta grace soûmis :  
 Et n'abandonne pas tes fidelles en proye  
 A leur fiers ennemis,*

*Qu'on t'aime en t'adorant, ô Trinité suprême,  
 Et toy Iesus vainqueur, qui libre entre les morts,  
 As rappelé ta vie, et rejoint par toy-mesme  
 Ton ame avec ton corps.*

Paraphrase plutôt que traduction ? Sans doute, et le traducteur s'y exposait nécessairement en choisissant l'alexandrin au lieu de l'octosyllabe de l'original. Ce faisant, il optait pour le vers noble par excellence pour traiter du plus noble sujet, et il faut reconnaître dans ces strophes un mouvement et un souffle qui équivalent ceux de l'hymne latine. M. de Sacy a su réserver à l'hexamètre conclusif de chaque strophe le poids principal, dans un espace réduit : c'est d'un vrai poète .

## 2) Pierre Corneille

Sans songer à une traduction pour un livre de fidèles, encore moins à un texte destiné à être chanté. Corneille a cherché, d'abord pour lui-même, à exprimer avec tout son talent la poésie latine du Bréviaire romain. Lui aussi traduit l'*Ad cenam*, mais, avec un regard sur l'*Ad regias* (en particulier à la 2<sup>e</sup> strophe). Sa traduction est du reste paraphrase, comme il était naturel à cette époque, et le ton paraît moins glorieux que celui de Sacy.

- 1 Au banquet de l'Agneau courons des bouts du monde,  
Et, vêtus d'habits nuptiaux,  
Comme de la mer Rouge ayant traversé l'onde,  
Chantons à Jésus-Christ des cantiques nouveaux.
- 2 Le vin qu'on nous y sert est son sang adorable,  
Son corps sacré le mets divin ;  
Et pour nous faire seoir et revivre à sa table,  
Son amour sur la croix fait l'apprêt du festin.
- 3 Par la Pâque, en ce soir, notre âme protégée  
Contre l'ange exterminateur,  
Du joug de Pharaon se trouve dégagée,  
Sort d'un si dur empire et suit son protecteur.
- 4 Lui-même est notre Pâque et l'Agneau sans souillure  
Pour tous nos crimes immolé ;  
Et cette chair azyme est la Victime pure  
Qui satisfait pour tous à l'ordre violé.
- 5 Victime à jamais digne d'amour et de gloire,  
Par toi tout l'enfer est dompté.  
Par toi les vieux captifs ont part à la victoire,  
Et la vie est rendue à l'homme racheté.
- 6 Après l'enfer vaincu, Jésus sort de la tombe,  
Il revient paraître à nos yeux ;  
Et laissant dans les fers un tyran qui succombe,  
Il nous ouvre l'entrée au royaume des cieux.
- 7 Sauveur de tout le monde, en cette pleine joie  
Dont la Pâque remplit nos cœurs,  
Daigne si bien guider ton peuple dans ta voie,  
Que d'une mort funeste il échappe aux rigueurs.

On aurait souhaité, comme en d'autres domaines, pouvoir comparer Racine à Corneille, mais Racine s'est contenté de traduire, avec la magie du verbe qui lui est propre, les hymnes de la semaine, et non celles du temps<sup>13</sup>.

### 3) Essais modernes

Après la période classique où les poètes, qu'ils soient latins ou français, pouvaient se permettre des libertés de créateur vis-à-vis des textes qu'ils traduisaient, depuis un siècle on s'est imposé de chercher une plus grande fidélité. Fidélité qui ne pouvait être obtenue sur un point (respect de l'octosyllabe, par exemple) qu'au prix de libertés sur d'autres. A ce sujet, l'émulation des traducteurs n'est pas toujours exempte d'une pointe de critique à l'égard de leurs prédécesseurs. Ces essais, toujours recommencés, montrent du moins la difficulté de faire sur des pensers antiques des vers nouveaux.

Encore faut-il ajouter qu'aucune de ces traductions n'a été prévue pour être chantée, ce qui n'aurait fait qu'ajouter une contrainte supplémentaire, et non des moindres, celle de la place des accents toniques, identiques d'une strophe à l'autre<sup>14</sup>.

#### 1. Ch. Clair<sup>15</sup>

1 Portons la robe immaculée  
 Au royal festin de l'Agneau ;  
 L'abîme est franchi de nouveau :  
 Chantons la Victime immolée.

13. On peut encore signaler pour l'époque de Louis XIV : M. CHASSAIN, chanoine de Notre-Dame, *Hymnes et proses de l'office divin, en vers*. A Paris, chez la veuve Daniel Horthmels, 1705.

14. Désormais, c'est le texte *Ad regias* qui sert d'original à traduire.

15. *Les hymnes de l'Eglise, Texte latin et traduction en vers de même rythme* par le P. Ch. CLAIR de la Compagnie de Jésus. Paris : Victor Palmé — Bruxelles : J. Albanel, M DCCC LXXX.

- 2 De ce sacrifice admirable  
L'amour est le prêtre immortel,  
Offrant à la Croix, à l'Autel  
Le corps et le sang adorable.
- 3 Le sang dont notre âme est couverte  
Chasse l'Ange exterminateur,  
Engloutit le Persécuteur,  
Et fait fuir la mer entr'ouverte.
- 4 Notre Pâque, notre victime,  
Jésus nous est tout aujourd'hui ;  
Pour les cœurs purs vivant de Lui  
Il est le pur et saint azyme.
- 5 Victime du Ciel descendue,  
Le Christ a dompté les Enfers,  
De la mort il brise les fers,  
Et la vie au monde est rendue.
- 6 Vainqueur des puissances funèbres,  
Emportant son trophée aux cieux,  
Il traîne à son char glorieux,  
Captif, le Prince des ténèbres.
- 7 Soyez de notre âme ravie  
La Pâque immortelle, ô Jésus !  
Que le péché ne souille plus  
Ceux que vous rendez à la vie !
- 8 Gloire à jamais à Dieu le Père,  
Gloire à son Fils ressuscité,  
A l'Esprit Saint dont la bonté  
Console et réjouit la terre.

2. *F. Vanderstuyf*<sup>16</sup>

Dans son introduction, le traducteur critique la traduction de P. Clair, où « malheureusement la rime commande en maîtresse. Pour l'amener, on risque de paraphraser le texte indéfiniment, d'y ajouter de son propre fonds, d'en supprimer les passages essentiels, en un mot de sacrifier le sens. Le fait est que les traductions de P. Clair laissent à désirer... » (p. 3).

Après quoi, il expose ses propres principes de traduction : « délibérément, nous avons lâché la rime<sup>17</sup>, mais nous avons gardé la mesure du vers, non point une mesure quelconque, arbitrairement choisie, à l'exemple de Racine qui à des mesures latines de huit pieds ne craint pas de donner pour correspondants des alexandrins, mais la mesure même de l'original latin (...). Au risque de paraître paradoxal, nous ne craignons pas d'affirmer que (...) la contrainte de la mesure nous a été bienfaisante parce qu'elle nous a obligé à tourner et retourner l'original pour nous rendre maître de la pensée et la revêtir d'une forme française à la fois exacte et concise. Notre idéal a été de ne rien dire qui ne fût dans le texte et d'en extraire tout ce qu'il renfermait » (pp. 4-5)<sup>18</sup>.

1 Au festin royal de l'Agneau,  
revêtus de nos robes blanches,

16. Abbé F. VANDERSTUYF, *Les Hymnes de l'Ordinaire du Bréviaire Romain*. Paris : Librairie Lesoffre, 1922.

17. Il faudrait ajouter qu'avec la rime, la traduction a lâché aussi la distinction entre finale masculine et féminine.

18. Entre temps, le traducteur justifie le parti qu'il a pris d'employer le *tu* : « Personne, croyons-nous, ne sera scandalisé d'entendre nos hymnes tutoyer. C'est uniquement par convention que le pluriel est plus respectueux que le singulier, et c'est une convention à laquelle nos poètes chrétiens n'ont pas sacrifié. Nous avons le droit de les imiter sans être taxés d'irrévérence, surtout que nous y trouvons deux avantages, une facilité plus grande à ne pas dépasser le nombre des syllabes permises, et, en évitant les amphibologies qui naissent fatalement d'un *Vous* pluriel et d'un *Vous* singulier, un moyen de serrer le sens de plus près ». (p. 4-5).

nous qui passâmes la mer Rouge,  
chantons notre prince, le Christ.

2 C'est lui dont le divin amour  
nous abreuve du sang sacré  
de son corps aux membres si doux  
que l'amour, prêtre, nous immole.

3 Au sang répandu sur les portes,  
l'ange exterminateur recule,  
la mer se divise et s'enfuit,  
les flots submergent l'ennemi.

4 Bien plus, le Christ est notre Pâque  
et notre victime pascale :  
pour les cœurs purs, il est l'azyme  
d'une pureté sans détours.

5 Véritable et céleste hostie,  
par toi les enfers sont soumis,  
les fers de la mort sont brisés,  
la vie obtient sa récompense.

6 Vainqueur des enfers abattus,  
le Christ étale ses trophées,  
il rouvre le ciel et, captif,  
traîne après lui le roi des ombres.

7 Christ, pour qu'à jamais de nos âmes  
tu restes la Pâque joyeuse,  
de l'affreuse mort du péché  
préserve tes ressuscités.

8 A Dieu le Père soit la gloire,  
à son Fils qui d'entre les morts  
vient de surgir, au Paraclet,  
dans toute la suite des siècles.

Ainsi soit-il.

### 3. R. Compain<sup>19</sup>

Avec le P. Compain, la rime revient en force. N'est-ce pas aux dépens de la justesse de la traduction ?

1 Vêtu de la blanche tunique,  
Chrétien, célèbre l'Agneau Roi ;  
Prends ta place au banquet mystique  
Où son sang est versé pour toi.

2 Par sa mort il t'a fait renaître ;  
Comme à la Cène, sur l'autel  
Son amour, auguste grand prêtre,  
Offre l'holocauste éternel.

3 Le Sang de l'Agneau prophétique  
Fit fuir la mort, la mer s'ouvrit ;  
Quand s'accomplit la Pâque antique,  
L'ennemi d'Israël périt.

4 O Jésus, ta chair virginale,  
Pur azyme de vérité,  
Est notre victime pascale  
Et sème au cœur la chasteté.

---

19. Rév. P. René COMPAIN, *Prière inspirée et Prière de l'Eglise. Psaumes et hymnes. Traduction littéraire en vers français*. Tours : Mame, 1925.

5 Ta mort, ô céleste victime,  
Rend aux captifs la liberté,  
Sur les démons ferme l'abîme  
Et nous rouvre l'Eternité.

6 Devant ta croix l'enfer succombe,  
Dans le Ciel entrent les élus ;  
Glorieux, tu sors de la tombe,  
Enchaînant les démons vaincus.

7 Christ notre Pâque, fais-nous vivre  
Dans ta joie éternellement,  
De la mort du péché délivre  
Ceux qu'a fait renaître ton Sang.

8 Louange soit à Dieu le Père,  
Louange au Fils ressuscité,  
Louange à l'Esprit de lumière  
Dans le temps et l'éternité.

#### 4. *Missel rural et missel biblique*

En 1948 paraissait un missel de conception très neuve : *Missel des dimanches et fêtes* (éd. Tardy). Plus connu sous le nom de « Missel rural », il se transforma en 1952 en *Missel biblique des dimanches et fêtes*. C'était plus qu'un missel, puisqu'on y trouve aussi les vêpres. L'hymne des vêpres de Pâques y figure, avec des modifications d'une édition à l'autre, en octosyllabes, sans rime, ni distinction de finale masculine ou féminine.

1 Au festin royal de l'Agneau,  
vêtus des blancs habits de joie,  
libérés de l'exil mortel  
(1952 : *sortis des eaux de la Mer Rouge*,)  
chantons le Christ ressuscité !

- 2 Dieu nous aima d'un tel amour  
qu'il versa tout son sang pour nous :  
(1952 : *qu'il répandit son sang pour nous* :)  
divin Prêtre au cœur généreux,  
il s'immola pour nous sauver.
- 3 L'agneau pascal chassa la mort  
des portes que marquait son sang ;  
la mer s'ouvrit pour Israël,  
puis engloutit ses ennemis.
- 4 Notre Pâque à nous, c'est le Christ !  
Jésus, c'est notre Agneau pascal,  
c'est le vrai pain de tout chrétien,  
le pain nouveau des âmes pures.
- 5 Par votre mort et votre vie,  
Jésus, vous domptez le démon,  
vous brisez les liens de la mort,  
vous rendez la vie de la grâce.
- 6 Le Christ est vainqueur de l'enfer ;  
comme un drapeau sa croix rayonne ;  
ouvrant le ciel à ses amis,  
il enchaîne le noir démon.
- 7 O Jésus, pour être à jamais  
la joie pascale des chrétiens  
qui ressuscitent avec vous,  
delivrez-nous de tout péché.
- 8 Gloire à Dieu, Père tout-puissant !  
Gloire à son Fils ressuscité !  
Gloire à l'Esprit, le Défenseur !  
Chantons sans fin la Trinité !

### 5. *Le livre d'Heures d'En-Calcat*<sup>20</sup>

Dans cet ouvrage qui offrait aux laïcs et aux religieux qui n'étaient pas tenus à l'office divin, une prière largement inspirée du Bréviaire romain, la traduction des hymnes était l'œuvre du chanoine Desjardins, aumônier de la Visitation à Toulouse.

1 Au repas de l'Agneau sauveur,  
Revêtus de nos robes blanches,  
La Mer Rouge déjà franchie,  
Chantons notre Prince, le Christ.

2 Son Corps très saint fut immolé,  
Brûlé sur l'autel de la Croix ;  
Buvons la pourpre de son Sang,  
Pour vivre de la vie de Dieu.

3 Protégés au soir de la Pâque  
Contre l'Ange dévastateur,  
Nous sommes soustraits à l'empire  
De l'inflexible Pharaon.

4 Car notre Pâque, c'est le Christ,  
C'est l'Agneau qui pour nous S'immole ;  
Azyme de sincérité,  
Il fait l'offrande de sa chair.

5 O très sainte, ô très digne hostie,  
Par toi l'enfer est abattu,  
Le peuple captif délivré,  
Restitué le prix de vie.

---

20. Ed. d'En-Calcat. Dourgne. 1951.

6 Le Christ Se lève du tombeau,  
Il revient vainqueur de l'abîme,  
Il met dans les fers le tyran,  
Il ouvre les verrous du ciel.

7 Nous Vous prions, ô Créateur,  
En ce temps de la joie pascale,  
Contre les assauts de la mort  
Daignez défendre votre peuple.

8 Gloire à Vous, Seigneur, en ce jour  
Où Vous ressuscitez des morts,  
Avec le Père et l'Esprit-Saint,  
Durant les siècles éternels.  
Amen.

#### 6. P. Paris<sup>21</sup>

Dans son étude sur les hymnes du Bréviaire, issue de cours adressés aux universitaires catholiques dont il était l'aumônier, M. Paris propose une traduction rythmée, à la manière de l'original, mais ne cherche pas tant l'élégance que de cerner avec exactitude le sens de la strophe latine. Il n'entendait pas d'ailleurs faire œuvre liturgique mais permettre d'entrer dans la compréhension du texte latin : « Pour aider à suivre le latin, j'ai donné une traduction aussi littérale que possible. » (p. 26).

1 Au banquet royal de l'Agneau  
De robes blanches revêtus,  
Après la mer Rouge passée,  
Chantons un hymne au Prince Christ,

---

21. Pierre PARIS, *Les hymnes de la liturgie romaine*. Paris : Beauchesne, 1954. L'auteur, sulpicien, aumônier de la Paroisse universitaire, est mort avant d'avoir pu, comme il l'envisageait, traduire et présenter l'ensemble des hymnes du Bréviaire romain, mais aussi l'œuvre de quelques hymnographes français.

- 2 Lui dont la charité divine  
Nous verse à boire un sang sacré ;  
Et les membres d'un tendre corps  
L'Amour pontife les immole.
- 3 Devant les seuils marqués du sang,  
L'Ange dévastateur recule,  
Et la mer divisée s'enfuit,  
L'ennemi roule dans les flots.
- 4 Désormais Christ est notre Pâque,  
Il est la victime pascale,  
Lui-même il est pour les cœurs purs  
Sincère et véritable azyme.
- 5 O vraie et céleste victime,  
A qui le tartare est soumis,  
Tu brises les liens de la mort,  
Reconquiers les biens de la vie.
- 6 Vainqueur, ayant dompté l'enfer,  
Le Christ arbore ses trophées,  
Ouvre le ciel et subjugué  
Entraîne le roi des ténèbres.
- 7 Pour être, ô Jésus, à nos âmes  
Une joie pascale éternelle,  
De la dure mort des péchés  
Sauve les Renés à la vie.

7. *M. Le Bas*<sup>22</sup>

Dernier en date, semble-t-il, des essais de traductions versifiées, le travail du chanoine Maurice Le Bas, qu'il présente d'entrée de jeu comme une paraphrase, reste fidèle à l'octosyllabe mais de plus revient à la rime.

1 Au festin royal de l'Agneau  
Portant notre blanche tunique,  
Après le baptême dans l'eau,  
Chantons au Christ notre cantique.

2 C'est Jésus dont l'amour divin  
Verse le sang qui nous enivre :  
L'Amour devient le Prêtre saint  
Qui par sa mort nous fait revivre.

3 L'ange a passé, pendant la nuit,  
Devant le sang qui teint la porte ;  
La mer se partage et s'enfuit,  
Mais l'ennemi, le flot l'emporte.

4 Le Christ est pour nous désormais  
L'Agneau, la victime pascale :  
Son sang qui nous sauve à jamais  
Garde notre âme virginale.

5 Par toi Lucifer est dompté,  
Agneau de Dieu, céleste hostie,  
Car tu nous rends la liberté  
Et de nouveau fleurit la vie.

6 L'enfer est terrassé, vaincu :  
Jésus, dont la croix nous entraîne,  
Rouvre le ciel au peuple élu,  
Satan captif rugit de haine.

---

22. Maurice LE BAS, *Hymnes d'Eglise, mes prières. Hymnes et séquences paraphrasées*. Paris : Ed. Saint Paul (1961).

- 7 De tes enfants ressuscités  
 Jésus, sois la pâque éternelle ;  
 Ceux que ton sang a rachetés,  
 Sauve-les d'une mort cruelle.
- 8 Gloire au Père, au Fils bien-aimé  
 Qui d'entre les morts ressuscite,  
 A l'Esprit d'amour consumé,  
 Dans l'éternité sans limite.

\*

Faut-il conclure ? Ces quelques échantillons font penser à des variations musicales sur un même thème, dont la couleur, l'ampleur, l'orchestration expriment différemment le motif de la partition originale. D'autres traductions pourront venir, profitant de l'apport des traducteurs précédents, de leurs réussites comme de leurs échecs. Il est à souhaiter que le texte français fasse oublier, par sa perfection, qu'il est traduction, à la manière dont le P. Cyprien de la Nativité « recréait » en vers français les Cantiques spirituels de S. Jean de la Croix, pour l'émerveillement d'un connaisseur comme P. Valéry.

Mais maintenant que le texte français n'est plus simplement une aide à la compréhension du texte latin, qu'il est devenu langage de la liturgie, peut-on se contenter d'une tradition, si fidèle soit-elle ? A côté de la traduction et de l'imitation, il y a désormais place pour une création qui ajoute de nouveaux chants à un répertoire multiséculaire soigneusement conservé et mis en valeur, ainsi que l'a prévu la Présentation générale de la Liturgie des Heures : « En ce qui concerne la célébration en langue vivante, les conférences épiscopales ont la faculté d'adapter les hymnes latines au génie de leur propre langue, ainsi que d'introduire de nouvelles créations hymnodiques, pourvu qu'elles s'accordent exactement à l'esprit de l'heure, du temps ou de la fête » (n. 178).

Jean EVENOU